



Le cardinal John Tong Hon impose les mains à l'évêque Stephen Chow lors de son ordination épiscopale dans la cathédrale de Hong Kong le 4 décembre dernier.

Le Pape a lancé un synode, une réflexion mondiale qui implique tous les catholiques, sur la gouvernance de l'Église. Peut-on croire à de tels rendez-vous?

M.C. Oui, ne serait-ce que parce que nous n'avons pas le choix, car l'Église est au pied du mur. Je pense aussi que, alors que tant de commentateurs annoncent un effondrement de l'Église, nous assistons à un heureux alignement des planètes qui peut contribuer à son redressement. D'abord, en août 2018, la *Lettre au peuple de Dieu* du pape François. C'est la première fois qu'un Pape avoue son impuissance et souligne que l'Église ne peut s'en tirer qu'avec l'aide du peuple tout entier. Puis, en France, le remarquable rapport de la Ciase publié cette année, qui montre combien une église trop cléricale, centrée uniquement autour de la figure du prêtre, est dysfonctionnelle. Il y a aussi ce synode qui convoque toute l'Église. Enfin, magnifique constellation, l'encyclique *Fratelli Tutti* portant sur la fraternité. Tout cela nourrit le même élan. L'Église s'apprête à inviter les laïcs à participer à sa vie à tous les échelons de responsabilité. C'est cela la véritable synodalité: elle doit avancer main dans la main avec la fraternité au service d'un monde qui part en morceaux. Cet élan de fraternité doit s'étendre à la vie de l'Église elle-même. Les femmes doivent cesser d'y apparaître comme des partenaires de second rang. Leur statut égal à celui des hommes doit devenir une évidence.

Que pensez-vous de l'ordination de femmes prêtres?

I.G. Je ne pense pas que c'est cette question qui va tout régler. Je ne voudrais pas que le "Mon Père" devienne "Ma Mère" et que l'on demeure dans la même logique de pouvoir. Plutôt que de tout focaliser sur la figure du prêtre en essayant que chacun le devienne, je pense qu'il est plus utile de réfléchir au sens des ministères dans l'Église, et à la multiplicité des rôles et des responsabilités en son sein. J'insiste également sur le fait que le problème est aujourd'hui le manque

de visibilité des femmes au sein de l'Église, alors que sans elles tant de paroisses s'écrouleraient. Moi qui ai passé des années à Rome, je vous assure que des célébrations entières où l'on ne voit aucune femme, c'est insupportable. Si on la prend au sérieux, il faut que la liturgie offre une visibilité aux femmes.

Vous évoquez la décentralisation de l'Église, mais jusqu'où peut-elle aller en ce sens, sans mettre à mal son unité?

M.C. Il ne faut pas changer la doctrine, mais plutôt la manière dont elle est transmise en fonction de la culture locale. Tout bon gouvernement doit s'exercer près de ses administrés. Donc, oui, je souhaite que l'Église universelle se vive comme une communion d'églises locales, chaque église locale remplissant ses tâches pastorales (*relatives à la transmission de la doctrine, NdLR*) à la lumière du même Évangile.

Vous avez un exemple?

M.C. Il y a de multiples exemples de règles qui ont perdu leurs raisons d'être. Voici un exemple des difficultés qui se créent ainsi: il a fallu la collaboration de deux dicastères, quatre étapes de discussion et dix ans de travail pour décider que les petites filles avaient la faculté, mais non le droit, de servir la messe, et cela à quatre conditions... Ce type d'interdiction peut être abandonnée sans risque, permettant ainsi aux églises locales et au Siège apostolique de se concentrer sur l'essentiel.

I.G. En matière de théologie, notons que François a innové, car il a cité dans ses encycliques des réflexions issues de conférences épiscopales (*assemblées d'évêques, NdLR*) régionales. C'est le premier Pape à faire cela. Pour revenir à ce que dit Michel Camdessus, n'oublions pas que Rome, ce n'est rien –

4000 personnes – et que cela reste le summum de l'inefficacité au niveau administratif. Alors autant changer les choses et offrir plus de responsabilités aux pouvoirs locaux.

Décentraliser l'Église, ce serait une révolution?

I.G. Non, un retour à ce qui se faisait. Les orthodoxes fonctionnent ainsi. Mais je note quand même que l'équilibre entre l'unité et la décentralisation est difficile à trouver. Dans aucune religion cela ne se passe facilement: l'islam n'est pas uni, les protestants se subdivisent et les Églises nationales orthodoxes dérivent vers le nationalisme... Peut-être que le fonctionnement catholique n'est finalement pas si mauvais, même s'il peut être amélioré.

On évoque les structures, mais le renouveau de l'Église ne passera-t-il pas d'abord par un renouveau spirituel?

M.C. Écoutons le Pape lorsqu'il nous parle du synode. Il nous rappelle toujours l'essentiel: l'écoute de l'Esprit saint, la prière et notre conversion. Nous devons nous former davantage pour mieux "rendre compte de notre foi" et parler de Jésus. Si la transformation de l'Église m'importe tant, c'est en raison de ma certitude que le salut du monde en dépend et que c'est par elle, et en elle, que je rencontre Jésus Christ. Cette rencontre est ma priorité aujourd'hui.

I.G. La soif de spiritualité est en effet plus grande que jamais dans notre société. Nous devons apprendre à mieux y répondre et à davantage l'accompagner. Et si je continue à croire en l'Église, c'est en voyant ma paroisse, toute simple, dans laquelle il y a des saints de tous les jours, des gens extraordinaires qui m'inspirent. Pour moi, c'est cela l'Église.



Michel Camdessus
Ancien directeur général du Fonds monétaire international